

Le ministère de l'enseignement

« *Ils étaient assidus à l'enseignement...* » Ac 2.42

Parmi toutes les tâches liées à la proclamation orale¹ de la Parole du Christ (sermons d'édification, d'exhortation à la vie chrétienne ou au témoignage missionnaire, etc.), tâches toutes essentielles, celle consacrée à l'enseignement revêt une importance particulière.

Le contexte général du monde ambiant, et le croyant désirant vivre authentiquement sa foi, impliquent cet enseignement, en lui donnant, à chaque époque, une coloration particulière. Cela veut dire, entre autres, que si son fond ne change pas (en principe !), il doit, à tout le moins, se couler dans une langue, faire référence à des problématiques qui sont pertinentes pour celui à qui l'on s'adresse. Comment pourrait-il l'être, si celui qui témoigne n'est pas lui-même sensible à cette nécessité ? Ces deux considérations (contexte et vie spirituelle du croyant) m'ont amené à proposer, dans une perspective adventiste², une approche systématique de la pensée chrétienne.

À chaque confrontation, petite ou grande, de sa foi avec les mentalités ou les pratiques environnantes, le christianisme a toujours fait preuve d'une dynamique, d'un courage et d'une liberté extraordinaires. C'est le cas au I^{er} siècle, lors de son affrontement tant religieux que culturel avec le monde d'alors. C'est vrai, par exemple, de Paul face au stoïcisme ou de Jean face à la pensée d'un Philon d'Alexandrie. Ce sera vrai, quoique avec une prise de risque plus grande, et pas toujours maîtrisée, de sa rencontre avec le platonisme, plus tard avec les mentalités juridiques romaine et germanique ou, au XIII^e siècle, avec la pensée d'Aristote, puis face à la Renaissance, à la Modernité, etc. La doctrine nous apparaît souvent, à tort, comme un ensemble immuable et figé. Nous l'abordons fréquemment sans perspective historique. Elle est, au contraire, le résultat d'un long travail de fond et de forme, pour exprimer, tout au moins dans l'idéal, mais maintes fois avec bien des errements, les richesses potentielles de la Révélation biblique.

Or, la fin du deuxième millénaire nous apporte des bouleversements scientifiques, techniques (dans les domaines biologiques ou informatiques, pour ne citer que deux exemples criants), économiques, politiques, philosophiques et moraux d'une nature et d'une ampleur radicalement différentes. On peut certes continuer à exprimer sa foi dans les termes du Moyen-âge ou du XIX^e siècle, mais il ne faudra plus s'étonner alors d'une perte totale de

¹ Nous n'oublions pas que les proclamations non verbales sont peut-être plus importantes encore tant aux points de vue social et caritatif qu'eschatologique (Mt 25.31-46) mais ce n'est pas ici notre propos.

² Les documents de cette série *Beautés de Dieu (BdD)* sont les textes de prédications présentées le samedi matin au Temple protestant de Manosque dans le cadre des activités culturelles de l'Église adventiste du 7^e jour. Les propos exprimés n'engagent que leur auteur. Les abréviations des références bibliques sont celles proposées par la Nouvelle Bible Segond (NBS).

crédibilité... et d'auditoire. C'est pourquoi notre projet pourrait s'énoncer de manière un peu pompeuse : *la foi chrétienne au risque du XXI^e siècle*. Il s'inscrit dans une dynamique d'exigence intellectuelle motivée par le sentiment d'une urgence (1Co 9.16). Celle d'essayer de dire Dieu avec des mots et des concepts d'aujourd'hui, en évitant, autant que faire se peut « le sommeil dogmatique de la répétition facile³ ». Essayons d'en préciser la nature, les intentionnalités et les modalités de mise en œuvre.

* *
*

De quoi s'agit-il ? Nous l'avons dit : d'enseignement. Jésus a beaucoup enseigné⁴ et avec autorité ; il a prescrit de le faire ; c'est une œuvre de l'Esprit⁵. Les premiers chrétiens s'y livrèrent avec un tel enthousiasme que ce fut même une des raisons de leurs ennuis⁶. C'était le fer de lance de leur évangélisation⁷. Ils insistaient avec raison sur l'importance de l'enseignement ou de la doctrine (même mot dans l'original), qualifiée de saine et de belle⁸. Les vrais chrétiens de tous les âges, les *docteurs* de

³ A. GESCHÉ, *Dieu pour penser Dieu*, Paris, Cerf, 2001, p. 48. Dans le même registre cette démarche exprimée par F. BOYER, essayiste, co-directeur de la *Bible Nouvelle Traduction* (BNT, Bayard, 2001) : « La parole divine ne peut demeurer enfermée dans une langue abusivement sacralisée. Il est urgent d'en retravailler l'héritage [...] de sortir la Bible de l'oubli dans lequel nous risquons de l'ensevelir au nom d'une trompeuse fidélité. » *La Vie*, 20/3/2003, p. 49.

⁴ Rien que dans Matthieu : 4.23 ; 7.28 ; 9.35 ; 11.1 ; 13.54 ; 22.16,33.

⁵ Mt 10.20 ; 12.18 ; 28.20 ; Jn 14.26.

⁶ Ac 2.42 ; 4.18 ; 5.21,28,42.

⁷ Ac 15.35 ; 18.11.

⁸ 1Tm 4.6 ; Tt 1.9.

l'Église, les réformateurs, les pionniers de la foi adventiste furent des étudiants zélés et de solides enseignants. Ce projet pédagogique s'efforcera d'être sinon complet, du moins systématique.

Tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et du bel enseignement que tu as toujours bien suivi. 1Tm 4.6

Dans un monde postmoderne, qui n'a plus les références religieuses et bibliques des précédents siècles, mais qui en garde souvent

les notions les plus caricaturales ou les plus contestables, l'annonce de la Parole se doit d'être reprise à partir des fondations, comme si tout était à redécouvrir, ce qui n'est certes pas le cas, à repenser, à ré-exprimer. Evidemment, comme nous l'avons dit, avec des mots, dans des mises en perspective aussi contemporaines que possible.

*

Pourquoi ce projet ? Parmi les principales raisons :

1) À la suite du Christ, le ministère de l'enseignement est souligné par les apôtres⁹. Plus près de nous ce conseil : « Il faudrait prêcher moins et enseigner davantage¹⁰. » Première raison donc : répondre à une mission.

2) La pratique pastorale révèle que des conceptions immatures ou inexactes de Dieu et de son action sont à l'origine de graves tourments spirituels du genre, à propos d'un malheur : pourquoi moi ? qu'ai-je fait ? pourquoi un innocent ? Et il existe de nombreuses autres questions. Examiner la Parole, l'étudier sans cesse, approfondir les vérités fondamentales, écouter les questions de nos contemporains et,

⁹ 2Tm 3.16 ; Tt 1.7 ; 2.10 ; 2P 1.5-8 ; 2Jn 1.9.

¹⁰ E. WHITE, *Testimonies for the Church* (*Témoignages pour l'Église*), vol. VI (1900), p. 87, cf. *Le Ministère évangélique*, Dammarie-lès-Lys, Signes des Temps, 1951, p. 398.

surtout si elles nous gênent ou nous choquent, ne pas les disqualifier a priori, reconnaître ses propres préjugés, ses erreurs¹¹ et ses limites, exercer sa foi sans déifier l'intelligence, mais non plus sans être incohérent ou stupide¹². Telles sont quelques-unes des tâches de la théologie. Cette seconde raison répond à un besoin de l'Église et des croyants pour eux-mêmes comme pour ceux auprès desquels ils témoignent.

3) La troisième raison est en rapport avec nos interlocuteurs potentiels. Si des conceptions erronées peuvent engendrer des difficultés inconscientes au chrétien, elles en créent aussi de conscientes et de sévères aux non-chrétiens. Nous ne saurons jamais combien ont été révoltés et poussés à l'athéisme par des

doctrines, prétendument chrétiennes, et qui sont des erreurs voire des horreurs. Quand on veut faire un cadeau, il vaut mieux que ce soit une vraie *bonne nouvelle* et non un ersatz empoisonné. D'où la nécessité d'une solide étude critique.

4) La quatrième raison est liée à notre environnement social, intellectuel et spirituel devenu radicalement différent de celui du passé. C'est pour la foi

¹¹ « Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infaillibles. Ceux qui pensent qu'ils n'auront jamais à abandonner un point de vue auquel ils sont fortement attachés, qu'ils n'auront jamais à changer d'opinion, seront désappointés. Tant que nous serons déterminés à rester sur nos positions, nous ne pourrons parvenir à l'unité pour laquelle Jésus pria. », E. WHITE, *The Review and Herald (R&H)*, July 26, 1892, traduit de *Selected Messages*, vol. 1, *Messages choisis*, Mountain View (USA), P.P.P.A., vol. 1, 1971, p. 42.

¹² Mt 15.16 ; Mc 12.33 ; Lc 24.45.

un défi impressionnant. Après la modernité et la Shoah, il n'est plus possible de penser Dieu et la foi de la même manière. Ainsi, à notre époque, les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu font sourire ou agacent. Plus important, des menaces sans précédent, pire que le terrorisme, qui pourtant n'est pas à banaliser, pèsent sur l'homme, sur sa santé physique et mentale, sur sa liberté, sur son humanité comprise à travers ses multiples facettes métaphysique, éthique et génétique¹³. Il ne s'agit pas de jouer les

Cassandra mais de bien comprendre les enjeux pour faire front et trouver les mots forts¹⁴ d'une prédication biblique, seule solution aux angoisses humaines.

5) Retour vers le futur de l'Église. Ces difficultés extérieures trouvent d'involontaires

soutiens à l'intérieur de l'Église par un formalisme, et aussi une tendance à l'anti-intellectualisme souvent revendiqué comme de *bon ton*. C'est le symptôme d'un dangereux fidéisme : ce qui compterait, dit-on, ce serait seulement la foi-confiance et la recherche du Saint-Esprit. Inutile de *perdre son temps* avec un travail laborieux et la quête méthodique d'une connaissance approfondie. Cet état d'esprit est perceptible dans une partie de la population même chez les étudiants. Bien sûr la foi, l'enthousiasme et l'Esprit sont fondamentaux, mais pas au détriment de l'effort dans tous les domaines (2P 1.5-11). Le chrétien parlant de ses convictions est, entre autres, qu'il le veuille ou non, un

Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi ... la connaissance ... la persévérance ... si ces qualités sont en vous ... elles ne vous laissent pas sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur.
2P 1.5-8

¹³ J.-Cl. GUILLEBAUD, *Le principe d'humanité*, Paris, Le Seuil (Point n° 1027), 2001.

¹⁴ L. WITTGENSTEIN : « Les frontières de ton langage sont les frontières de ton monde. » Cité par J. Arènes, *La Vie*, 12/6/2003, p. 53.

intellectuel. Refuser ou mépriser la théologie c'est souvent en faire de la mauvaise, sans méthode sérieuse et sans contrôle externe. La tâche de penser sa foi est à assumer, et à bien assumer. C'est une véritable démarche de foi parce que c'est un acte et un exercice de réflexion dont les objectifs doivent être placés très haut¹⁵. Penser non pour croire, mais pour mieux croire, de manière aussi mature que possible, et parce que l'homme est un tout, sentiment, intelligence et volonté.

Ceux qui sèment avec des larmes moissonneront avec des cris de joie. Ps 126.5

disciplines difficiles pour ceux qui ne les ont pas fréquentées étant jeunes, comme l'informatique, une volonté pédagogique voit le jour qui se traduit, loin des modes d'emploi incompréhensibles, dans des ouvrages aux titres provocateurs du genre : *L'ordinateur pour les nuls* ou *Internet sans ta mère*. Une théologie pour les naïfs, pour les petits, voudrait traduire, sans condescendance aucune à l'égard de quiconque, un même souci de pédagogie sérieuse qui n'exclut pas le sourire et le plaisir.

*

Comment ? Dans un voyage au long cours à travers la Parole de Dieu, sorte de parcours de réflexion et de contemplation sur les *Beautés de Dieu*¹⁶ pour des *naïfs*.

Beautés, parce que la bonté de Dieu (Mt 19.17) est aujourd'hui trop contestée et irrecevable pour de nombreuses personnes. On peut le comprendre, et il nous semble mieux de ne pas présenter la bonté a priori. En revanche, elle peut transparaître à travers sa *beauté*, comme un *bon* arbre porte de *beaux* fruits (Mt 7.17 dans l'original). Et puis cette notion d'esthétique, ouverte à chacun, sans démonstration, est forte et parlante. C'est pour beaucoup une perspective plus acceptable. Or, il y a dans la découverte de la Parole d'immenses et de nombreuses *beautés*.

Naïfs, dans le sens de tout-petits, de simples, sans préjugés¹⁷. Dans des

Cet itinéraire parcourra, en prenant le temps qu'il faut, quelques grandes étapes : (1) la Révélation, fondement matériel de la foi ; ce sera notre premier thème d'étude, (2) Dieu, auteur de toutes choses, (3) l'Homme, objet du salut, (4) le salut et sa manifestation dans la personne et l'œuvre du Christ, (5) la vie chrétienne individuelle, (6) la vie communautaire et (7) le Dieu qui vient : espérance et eschatologie, ou science des fins dernières.

* *

*

Cette démarche demandera de chacun, foi, prière, amour de la vérité, persévérance pour affronter les difficultés qui succéderont aux enthousiasmes du début (Ap 10.10,11), courage intellectuel, effort dans l'étude. C'est donc un appel lancé pour que chacun se prépare en son for intérieur. Mais on peut faire confiance à la Parole de Dieu et à ses promesses : de multiples richesses, bénédictions et joies ne peuvent manquer d'en résulter (Ps 126.5).

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 5 juillet 2003

¹⁵ Comme le font, par exemple, les conseils d'E. WHITE dans *Education*, 1903, Dammarié-lès-Lys, Vie et Santé (V&S), 1986.

¹⁶ D'où le titre de cette série d'études (*BdD*). Nous utiliserons pour les références bibliques les abréviations proposées par la Nouvelle Bible Segond (NBS).

¹⁷ Cf. la note de la NBS sur Mt 11. 25.